

L'ACIDE FOLIQUE POURRAIT RÉDUIRE LE RISQUE DE MALFORMATION CHEZ LES BÉBÉS

SHERBROOKE | (PC) Un comprimé par jour de suppléments d'acide folique pris trois mois avant une grossesse pourrait réduire de 70 % les risques de malformations chez les nourrissons.

C'est ce que soutient le Centre d'innovation, de recherche et d'enseignement de l'Estrie qui a lancé, jeudi, une

vaste campagne de sensibilisation pour inciter les femmes qui veulent avoir des enfants à prendre de suppléments d'acide folique.

L'acide folique est l'une des vitamines B nécessaires au développement de la colonne vertébrale, du cerveau et du crâne du fœtus.

La campagne de sensibilisation s'appuie sur une image-choc d'un bébé atteint de spina-bifida.

Au Québec, un enfant sur 1000 est atteint de cette malformation.

Des dépliants seront distribués dans les pharmacies et les cliniques médicales de la région. Les chercheurs es-

pèrent qu'une fois que les femmes auront conscience des risques de malformation, elles prendront des comprimés d'acide folique.

On retrouve l'acide folique dans plusieurs aliments comme les légumes, les fruits, les produits céréaliers et la viande, mais pas en quantité suffisante pour prévenir les malformations.

SANTÉ

PRÉVENTION DU CANCER

Un vaccin pour prévenir le cancer du col de l'utérus

La Food and Drug Administration (FDA) américaine vient d'approuver l'utilisation du Gardasil, un nouveau vaccin destiné à prévenir le cancer du col de l'utérus.

Il s'agit d'une avancée extraordinaire dans le combat contre cette maladie qui cause le décès de plusieurs centaines de milliers de femmes chaque année dans le monde.

UN CANCER CAUSÉ PAR UN VIRUS

Le cancer du col de l'utérus a la particularité d'être causé par une classe de virus qu'on appelle papillomavirus humains (HPV). Plusieurs centaines de HPV existent, les plus dangereux étant les variantes HPV 16 et HPV 18, qui sont responsables d'environ 70 % de tous les cancers du col de l'utérus dans le monde.

La plupart des infections aux HPV apparaissent peu de temps après les premières relations sexuelles et sont généralement plus fréquentes à mesure que le nombre de partenaires sexuels augmente.

Il ne s'agit pas d'infections rares : aux États-Unis, environ 20 millions de personnes sont infectées par un HPV et 80 % des femmes ont été en contact avec ce virus lorsqu'elles atteignent la cinquantaine! Même si ces infections peuvent la plupart du temps guérir sans traitement, les infections aux HPV 16 et HPV 18 sont néanmoins moins dangereuses, car elles

peuvent former des lésions précancéreuses qui ont le potentiel de dégénérer en cancer. Puisque plus de 250 000 femmes meurent du cancer du col de l'utérus chaque année dans le monde (surtout dans les pays en développement, où l'on retrouve 80 % de la mortalité associée à ce cancer), il est évident que la prévention de ces infections représente une avenue très intéressante pour réduire les effets dévastateurs causés par ce virus.

VACCINER... EN BAS ÂGE

Le dépistage du cancer du col de l'utérus est effectué avec les tests de Papanicolaou (mieux connu sous le nom de test Pap), suivis d'une colposcopie ou d'une biopsie pour les patientes qui présentent des lésions précancéreuses. Ces programmes demandent cependant beaucoup de ressources et ne parviennent malheureusement pas à déceler tous les

cas de cancers. De plus, ces programmes sont généralement beaucoup moins bien implantés dans les pays en développement, un facteur qui contribue à la forte fréquence du cancer du col de l'utérus dans ces pays.

Pour améliorer la prévention du cancer du col de l'utérus et combattre cette maladie à la source sans attendre qu'elle se manifeste sous forme de lésions précancéreuses, les laboratoires Merck ont conçu un vaccin qui bloque l'action des HPV 16 et 18, principaux déclencheurs de ces lésions. Les résultats obtenus à la suite de l'administration de ce vaccin sont éclatants : la vaccination permet de prévenir 100 % des lésions précancéreuses causées par HPV 16 et 18! Ainsi, il n'y a eu aucun cas de lésions chez les 8487 femmes qui ont reçu le vaccin comparativement à 53 cas chez les 8460 femmes non vaccinées. De plus, la vaccination a permis de



PHOTO D'ARCHIVES

■ Une grande avancée dans le combat contre le cancer.

prévenir 100 % des lésions précancéreuses du vagin et de la vulve, 95 % des lésions causées par d'autres types de HPV et 99 % des verrues génitales causées par HPV 6 ou 11.

Comme c'est généralement le cas pour tous les vaccins, il est probable que la meilleure période pour administrer le vaccin contre le HPV est avant l'exposition des jeunes femmes aux virus, donc au début de l'adolescence. Heureusement, les études ont montré que la réponse des jeunes filles âgées de 9 à 15 ans étaient similaires à celle des femmes de 16 à 25 ans, sans effets secondaires notables, de sorte que l'administration du vaccin aux jeunes filles est possible.

BIENTÔT AU CANADA ?

Le Gardasil est actuellement approuvé aux États-Unis et au Mexique, et est examiné par les agences réglementaires de plusieurs pays dont l'Union européenne, le Brésil et l'Australie. Compte tenu des résultats extraordinaires obtenus jusqu'à présent, on ne peut qu'espérer que cet agent de prévention fera son apparition au Canada le plus tôt possible. Il est également à souhaiter que de nombreux efforts soient faits pour assurer la disponibilité de ce vaccin aux jeunes femmes des pays pauvres, particulièrement touchées par ce fléau.



PHOTO AFP

■ La trousse du vaccin Gardasil qui vient de recevoir le feu vert des autorités américaines pour le cancer du col de l'utérus.



RICHARD BÉLIVEAU, docteur en biochimie
Collaboration spéciale

Vous trouvez le contenu de cette chronique utile? Faites un don à www.richardbeliveau.org pour supporter nos recherches.

Vous trouvez le contenu de cette chronique utile? Faites un don à www.richardbeliveau.org pour supporter nos recherches.